

« *Le travail de l'historien constitue en somme un défi, d'autant plus difficile que les objets d'étude sont évanescents.* »

**Ștefana POP-CURȘEU\***   
**en dialogue avec Prof. Renzo GUARDENTI**



Renzo Guardenti est professeur d'Histoire du théâtre à l'Université de Florence. Il a enseigné comme professeur invité à l'Institut d'Études Théâtrales de l'Université de Paris 3-Sorbonne Nouvelle, à l'Université de Caen-Basse Normandie. Spécialiste d'iconographie théâtrale, ses recherches se sont concentrées sur la Commedia dell'Arte en France et le Théâtre de la Foire, sur l'iconographie d'acteur entre XVIIe et XIXe siècle. Il dirige l'archive numérique d'iconographie théâtrale *Dionysos* (Département SAGAS, Université de Florence), la collection *Quaderni di Dionysos* (Bulzoni editore) et la revue

« *Drammaturgia* ». Parmi ses écrits on peut signaler les volumes *Gli italiani a Parigi. La Comédie Italienne (1660-1697)*. *Storia, pratica scenica, iconografia*, Roma,

---

\* Babeș-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania. stefana.pop@ubbcluj.ro



Bulzoni, 1990; *Le fiere del teatro. Percorsi del teatro forain del primo Settecento. Con una scelta di commedie rappresentate alle Foires Saint-Germain e Saint-Laurent (1711-1715)*, Roma, Bulzoni, 1995; *Attori di carta. Motivi iconografici dall'antichità all'Ottocento*, Roma, Bulzoni, 2005; *Sguardi sul teatro. Saggi di iconografia teatrale*, Roma, Bulzoni, 2008; *In forma di quadro. Note di iconografia teatrale*, Imola, Cue Press, 2020; *Atlante iconografico. La Commedia dell'Arte*, Corazzano (Pisa), Titivillus, 2023.

**Stefana Pop-Curseu :** *Je profite de cette belle occasion de votre séjour à Cluj pour vous poser quelques questions sur les directions contemporaines de la recherche dans le domaine théâtral et aussi, plus précisément, dans celui de l'histoire du théâtre, puisque c'est votre champ de prédilection. Je commencerai par vous demander quelles sont les directions de vos recherches actuelles, vos intérêts et préoccupations ?*

**Renzo Guardenti :** Je suis en train de travailler à la publication de trois comédies de Pierre-François Biancolelli, un des plus importants auteurs du théâtre de la foire et de la Comédie Italienne de Paris du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. En même temps, je continue mes recherches sur l'iconographie théâtrale et en même temps je suis en train de relancer l'archive Dionysos, qui a eu de problèmes d'obsolescence, même à travers la création, très récente, de la plateforme internet Dionysos. Laboratorio e Archivio di iconografia teatrale (<https://www.dionysos.unifi.it/>) dédiée à l'étude des sources iconographiques et aux rapports entre arts du spectacle et images. Je crois que, au moins en Italie, dans les dernières années les études théâtrales ont changé de paradigme, se concentrant plutôt sur les *performance studies* et sur l'actualité du théâtre contemporain que sur l'histoire, ce qui contredit, d'un certain côté, les origines de la moderne histoire du théâtre et du spectacle. Mais il s'agit, tout compte fait, de l'esprit du temps qui semble refouler la notion même d'histoire et nous oblige à vivre dans un présent continu, presque sans racines.

**Ș.P-C :** *Est-ce que ces directions sont les mêmes que celles que vous aviez lors du commencement de votre carrière universitaire ? Qu'est ce qui vous a attiré vers la recherche et l'enseignement théâtral ?*

**R.G. :** Oui, ces directions de recherche sont au peu près les mêmes. J'ai commencé ma carrière universitaire en travaillant sur l'iconographie de la Commedia dell'Arte en France et donc ce domaine de recherche a orienté

« LE TRAVAIL DE L'HISTORIEN CONSTITUE EN SOMME UN DEFI, D'AUTANT PLUS DIFFICILE QUE LES OBJETS D'ETUDE SONT EVANESCENTS. »

constamment les recherches suivantes jusqu'aujourd'hui. Disons qu'au début j'ai eu un parcours assez irrégulier... Après le lycée je me suis inscrit au DAMS (Disciplines de l'art, de la musique et du spectacle) de l'Université de Boulogne, le premier cours d'études en Italie axé sur les arts et le spectacle. Il était très à la mode à l'époque et, en plus, ces années-là étaient agitées par beaucoup de turbulences politique : Boulogne était le centre de la contestation juvénile et donc je suis laissé prendre par ce milieu-là. C'est seulement quand je suis passé à l'Université de Florence que j'ai découvert mon intérêt pour l'histoire du théâtre, grâce à Cesare Molinari, qui a été le fondateur de la discipline en Italie : j'ai été particulièrement fasciné par sa manière d'aborder l'histoire du théâtre, orientée vers la reconstruction des formes scéniques, des spectacles, de l'art de l'acteur, à travers une méthodologie fondée sur l'analyse rigoureuse des sources, notamment iconographiques. Le travail de recherche mené par Molinari est capable de « faire revivre », grâce à la reconstitution historique, des épisodes et des figures d'un art parmi les plus éphémères et évanescentes.



Prof. Renzo Guardenti pendant la conférence sur *La commedia dell'arte et sa diffusion en Europe*, Faculté de Théâtre et Film, UBB Cluj, printemps 2025.

**Ș.P-C :** *Est-ce que vos intérêts de recherche se reflètent dans la matière des cours que vous avez tenu au long de votre carrière universitaire. Comment ?*

**R.G. :** Oui, bien sûr, mes intérêts de recherche, dans la mesure où les structures universitaires actuelles le permettent, se reflètent dans mes enseignements (*Histoire du théâtre et du spectacle, Histoire du théâtre moderne et contemporain, Fondements de la mise en scène*). L'approche historique des arts du spectacle par l'analyse des sources iconographiques constitue l'un des axes fondamentaux de mes cours universitaires. Par ailleurs, une large place est accordée, dans le cadre du cours *Histoire du théâtre et du spectacle*, à l'étude du théâtre moderne en Europe entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle. Il me semble essentiel d'insister sur ces aspects, car je suis convaincu que ce travail sur les formes scéniques du passé peut fournir aux étudiants les outils méthodologiques nécessaires pour mieux interpréter le théâtre contemporain.

**Ș.P-C :** *Quelle est l'attitude des étudiants italiens par rapport à la recherche dans ce domaine ? Avez-vous perçu des changements au cours des années ?*

**R.G. :** Il faut préciser qu'en Italie, l'organisation actuelle des études universitaires – structurée en une *licence* de trois ans, suivie d'un *master* de deux ans – rend difficile, en particulier dans le domaine des sciences humaines et au niveau de la licence, un réel encouragement à l'activité de recherche. On peut dire que la *licence* vise à transmettre aux étudiants les bases fondamentales de la discipline, tandis que le *master* leur permet d'amorcer un parcours de recherche avec le mémoire de fin d'études. Le doctorat représente, bien entendu, une tout autre étape, au cours de laquelle les étudiants peuvent approfondir et développer une véritable vocation à la recherche. Au cours des vingt dernières années, on a assisté à une transformation significative de l'attitude des étudiants vis-à-vis de la recherche : de manière générale, il me semble que l'intérêt pour l'histoire du théâtre a diminué, au profit des disciplines liées au cinéma. Je dois également souligner que les nouvelles générations manifestent un intérêt croissant pour le théâtre contemporain et les *performance studies*, ce qui reflète peut-être les tendances actuelles d'une partie non négligeable de l'historiographie théâtrale italienne. L'intérêt pour l'étude historique du

« LE TRAVAIL DE L'HISTORIEN CONSTITUE EN SOMME UN DEFI, D'AUTANT PLUS DIFFICILE QUE LES OBJETS D'ETUDE SONT EVANESCENTS. »

théâtre, notamment en ce qui concerne les formes scéniques du passé, semble décliner, mais ce qui se diminue est l'intérêt pour l'histoire tout court : ce qui est un trait pertinent de la société actuelle.

**Ş.P-C :** *Vous avez aussi enseigné à l'étranger, en France notamment. Avez-vous perçu des nuances dans l'attitude des jeunes chercheurs et des étudiants par rapport aux demandes de la recherche théâtrale ?*

**R.G. :** Comme vous avez dit, j'ai principalement enseigné en France, où, sous certains aspects, les études théâtrales privilégient la dimension esthétique au détriment de la dimension historique, tandis que dans d'autres pays, comme le Brésil – où j'ai également enseigné – les études théâtrales ont une finalité presque exclusivement pratique. Je dois toutefois préciser que dans les dernières années, en France aussi, on constate chez de jeunes chercheurs un intérêt pour les arts du spectacle qui se décline du point de vue historique, à travers l'étude des contextes de production, des techniques d'interprétation, des parcours artistiques d'acteurs, chanteurs, danseurs, performeurs, ainsi que des relations entre théâtre, musique et arts visuels. Je pense notamment à l'expérience de *ThéParis (Les Théâtres en France sous l'Ancien Régime : transversalité des pratiques, circulation des personnes, enjeux esthétiques et poétiques)*, dirigée par Emanuele de Luca (Université Côte d'Azur), Barbara Nestola (Centre de Musique Baroque de Versailles) et Bénédicte Louvat (Sorbonne Université).

**Ş.P-C :** *Pour nos étudiants, la recherche semble de moins en moins attrayante, car difficile, bien qu'elle soit beaucoup plus aisée qu'avant l'invention de l'internet, des bases de données, et des bibliothèques en ligne avec accès à un nombre de plus en plus grand de documents numérisés. Que faudrait-il faire pour les attirer plus vers la recherche fondamentale ? Des masters internationaux de recherche seraient-ils plus intéressants ?*

**R.G. :** La question est particulièrement complexe, car elle touche à des aspects qui dépassent nos disciplines et concernent la société contemporaine dans son ensemble, fondée sur des principes de rentabilité immédiate, alors que la recherche nécessite des temps longs. C'est là, peut-être, l'une des raisons qui découragent les jeunes de s'engager dans la recherche. Il existe en outre

une sorte de « schizophrénie » entre la masse d'informations accessibles via les bases de données et les bibliothèques numériques, et le manque d'outils critiques et méthodologiques chez les étudiants pour les exploiter de manière éclairée. Il faut également souligner que les systèmes universitaires actuels sont davantage fondés sur des critères quantitatifs que qualitatifs, favorisant ainsi la rapidité des parcours de formation, ce qui rend difficile la naissance, en un temps réduit, d'un véritable intérêt pour la recherche. Bien entendu, la création de *masters* internationaux pourrait stimuler l'intérêt pour la recherche, mais le problème fondamental reste d'ordre politique : il est lié aux ressources et aux financements que les États choisissent d'allouer à la recherche. Il s'agit là d'un enjeu global et structurel, qui ne concerne pas uniquement les études théâtrales, mais le futur de l'ensemble de la communauté scientifique – et plus largement, de notre société.



Prof. Renzo Guardenti pendant les discussions autour de *La commedia dell'arte et sa diffusion en Europe*, Faculté de Théâtre et Film, UBB Cluj, printemps 2025.

« LE TRAVAIL DE L'HISTORIEN CONSTITUE EN SOMME UN DEFI, D'AUTANT PLUS DIFFICILE QUE LES OBJETS D'ETUDE SONT EVANESCENTS. »

**Ş.P-C :** *Vous nous avez tenu deux magnifiques cours : l'un sur l'histoire de la Commedia dell'arte et sa réception en Europe, avec des documents iconographiques très riches, magnifiquement choisis, et l'autre, justement, sur l'emploi scientifique de ces images et la recherche iconographique, avec toute la technique et le savoir-faire demandé. Pourriez-vous me faire le portrait dans le sens de profil professionnel d'un jeune chercheur ou chercheuse à même de continuer et de développer la recherche dans la direction que vous avez dessinée ?*

**R.G. :** Je crois qu'un jeune chercheur doit avoir un véritable sentiment de l'histoire. Sans ce désir de comprendre les formes et les phénomènes du passé, il est pratiquement impossible de faire de la recherche dans nos disciplines. Les historiens du spectacle sont avant tout des historiens, et à ce titre, ils doivent s'inscrire dans les temps longs de la recherche, s'engager dans des recherches d'archive longues et fatigantes, ils doivent identifier et analyser de manière critique un large éventail de sources, parmi lesquelles les sources iconographiques occupent une place particulière, à condition de toujours faire preuve d'une rigueur méthodologique constante. Il est aussi fondamental de s'ouvrir aux contaminations disciplinaires : non seulement le théâtre, mais également la musique, les beaux-arts, l'architecture, les technologies, les sciences sociales et politiques, car tous ces domaines forment le terrain dans lequel naissent et se développent les arts du spectacle.

**Ş.P-C :** *En quoi consiste la valeur de ce patrimoine iconographique et théâtral pour nous et pour les jeunes d'aujourd'hui ? Valeur à comprendre, à partager et à préserver...*

**R.G. :** La documentation iconographique, et plus généralement l'ensemble des sources relatives aux arts du spectacle, a une valeur considérable, d'autant plus grande qu'elles témoignent de formes d'expression artistique éphémères, soumises aux lois inéluctables de la durée et du temps. Ce sont des fragments, que l'historien doit assembler pour restituer l'image la plus rigoureuse possible d'une forme scénique, d'un spectacle ou du parcours artistique d'un acteur ou d'un performer. De ce point de vue, l'iconographie théâtrale assume un rôle fondamental : elle nous rappelle avant tout que les arts du spectacle sont,

en premier lieu, des arts visuels et nous offre, même de manière fragmentaire, une image du phénomène. Le travail de l'historien constitue en somme un défi, d'autant plus difficile que les objets d'étude sont évanescents. Mais c'est précisément pour cette raison qu'il est essentiel de préserver, d'analyser et de diffuser la mémoire des arts du spectacle.

*Ș.P-C : Je vous remercie et j'espère que ces valeurs inestimables convaincront les jeunes chercheurs à se consacrer à leur mise en lumière et à leur transmission.*



Prof. Renzo Guardenti en compagnie de Ștefana Pop-Curșeu, Prof. Anca Măniuțiu, Francesca Guardenti et Filip Odangiu, Faculté de Théâtre et Film, UBB Cluj, printemps 2025.